

En 1868, M. Royal, qui commençait un peu à négliger les travaux de longue haleine, donna devant "L'Union Catholique de St-Hyacinthe" une conférence sur "Le Naturalisme de Benjamin Franklin." Il n'est pas tendre, dans cet écrit, sur les principes constitutifs de la société américaine.

Il montre Franklin, un des pères de cette puissante république, marchant sur les traces des anciens philosophes païens, tels que Socrate, Platon et Aristote, et faisant faire un recul de deux mille ans à cette nation, en la jetant dans les formes vermoulues du Naturalisme antique et la dirigeant hors des voies du christianisme. Il fait toucher du doigt les ruines morales dont cette jeune société souffrait déjà, presque à son berceau, pour avoir rejeté les vérités vivifiantes de l'évangile. Il montre Franklin faisant table rase de la révélation, pour ramener les hommes de sa république aux notions pures et simples de la religion naturelle. Cette étude fort documentée est tout à lire. Je citerai du moins ses conclusions.

"La conclusion que nous pourrions déduire, dit-il, du sujet que nous avons examiné et dont nous n'avons indiqué que les principaux traits, pourrait se formuler ainsi, d'une manière générale:

"1. La sagesse purement rationnelle est impuissante à contenir les passions de l'homme déchu.

"2. Le renoncement est la condition première de toute civilisation.

"3. Le sensualisme, ou plutôt la doctrine utilitaire, est impuissante à assurer aux sociétés le progrès régulier et constant de la population et ce résultat est l'œuvre exclusive des doctrines et des institutions de l'Eglise catholique."

J'ai parlé de "L'Union Catholique de St-Hyacinthe." Une société du même genre avait été organisée à Montréal par les PP. Jésuites. M. Royal en devint le président. En 1866, il y prononça un discours sur "Le Goût," qui fut très remarqué. Je n'en citerai qu'une phrase

"Si nous ne voulons pas nous écarter, dit-il, de la route du beau et faire preuve de goût, veillons à ce que cette précieuse harmonie des coeurs et de l'esprit, du fond de la forme, cette alliance du sentiment qui remue et de la raison qui persuade, soit sans cesse le but de nos efforts."

Ces quelques lignes résument les développements qui précèdent et en sont comme la quintessence.

La période de la vie de M. Royal où il produisit le plus d'œuvres littéraires couvre les années de 1864 à 1870. Il semblait alors inépuisable et toujours en veine.

Ses écrits respirent tous une grande fraîcheur de style et de pensées et portent l'empreinte d'un esprit fin et cultivé. Après son départ pour la Rivière Rouge, les soucis de la politique ne lui donnèrent guère